faire d'autrui est l'expérience de son être pour autrui : c'est une expérience passive et non pas active, l'expérience consistant à devenir objet pour l'autre. Son rapport à l'autre est donc d'emblée compris comme une aliénation. Sartre nomme "honte" une telle expérience de la découverte du regard de l'autre sur le moi. La honte n'est pas donc pas tant pour lui une expérience particulière que ce qui constitue la structure même de tout rapport à l'autre, la "réaction originelle" (Sartre, 1943, 330) par laquelle le moi reconnaît autrui. On voit ainsi que l'autre constitue le moi dans son être même.

Sartre reprend ici à son compte une idée qu'il trouve chez Hegel selon laquelle seul l'autre peut garantir la vérité de ma propre conscience de moi-même. J'ai ainsi besoin de l'autre pour constituer mon propre moi, de sorte que, dans cette perspective qui est celle de Hegel, la pluralité des consciences est le fait primitif, et non pas celle de l'insularité de l'ego. En d'autres termes, j'ai besoin de l'autre en tant que médiateur me permettant d'accéder à mon propre moi. Pour Sartre, ce qui constitue « l'intuition géniale de Hegel » (Sartre, 1943, 276), c'est justement le fait qu'il me fait dépendre de l'autre dans mon être même, au sens où je suis un être pour soi qui n'est pour soi qu'à travers l'autre.

Mais, pour Sartre, Hegel est coupable d'optimisme lorsqu'il déclare que la reconnaissance peut être réciproque et simultanée entre l'autre et moi. La lutte des consciences ne peut jamais pour Sartre donner naissance à une réelle reconnaissance de leur réciprocité : pour Sartre chaque conscience demeure dans sa séparation ontologique. Sartre est en fait un penseur de la séparation des consciences, de leur irréductible opposition, c'est la raison pour laquelle il ne peut pas se satisfaire de l'optimisme de Hegel par lequel ce dernier établit que la lutte des consciences est une voie menant à leur vérité. Il y a chez Sartre un refus de l'idée hégélienne de réconciliation. Il faut citer ici la dernière phrase *de L'être et le néant*, qui témoigne bien à cet égard du pessimisme foncier de Sartre : "L'homme est une passion inutile" (Sartre, 1943, 662).

Il n'y a donc pas pour Sartre de possibilité réelle de respect de la liberté d'autrui, pas même dans l'indifférence, car notre situation originelle est celle du face-à-face avec autrui, dont notre seule existence limite déjà sa liberté sans qu'aucun de nos actes puisse changer quoi que ce soit à cette injustice première. Sartre, bien qu'athée déclaré, trouve ici un fondement philosophique à l'idée de culpabilité et de péché. Il déclare en effet : "Ainsi, le péché originel, c'est mon surgissement dans un monde où il y a l'autre, et quelles que soient mes relations ultérieures avec l'autre, elles ne seront que des variations sur le thème originel de ma culpabilité" (Sartre, 1943, 450).

Dans un texte bien connu, la conférence qu'il a prononcé en 1946 sous le titre "L'existentialisme est un humanisme", Sartre affirme que l'homme est responsable de tous les hommes, car en choisissant telle ou telle possibilité d'existence, je crée une certaine image de l'homme que je choisis et en me choisissant, j'engage avec moi l'humanité tout entière.